



Yves Bernard

UTOPIES SILENCIEUSES

Éditions du Fox

Introduction

LES UTOPIES SONT DES RÊVES QUI PRÉPARENT LE CHANGEMENT...

Écrire est une modalité de l'expression, avec ses limites, ses interprétations, les mots n'étant que des messagers. C'est encore lancer des interrogations sur la relation entre l'auteur et la textualité, sur des sujets qui retracent toujours un peu, ou beaucoup, sa biographie. Car les mots ne représentent qu'une partie de notre pensée, de nos positions, des événements. Comme Platon le remarquait, ils ne peuvent se défendre : un texte circule de main en main, livré à la bienveillance ou à la médisance de ses lecteurs, tandis que la parole, et les signes, représentent la vie, le discours, le récit, le débat et la controverse.

Nos études sur l'histoire silencieuse suivirent la voie de mon père, René Bernard, qui fut docteur ès lettres, doctorat d'état. Il publia en 1941 une thèse, *Surdité, surdi-mutité et mutisme dans le théâtre français*¹. C'était un sujet surprenant dans le contexte des bouleversements du monde : l'eugénisme frappait tant de personnes handicapées en Europe, notamment en Allemagne depuis 1933. Si mon père avait tenu compte des recommandations de ses professeurs d'université, il n'aurait jamais achevé cette recherche qui donnait à lire combien les sourds avaient été défigurés dans l'histoire littéraire française.

Des archétypes ancestraux gravèrent profondément l'image du sourd hors de toute compréhension, victime de ses quiproquos, et du muet annonciateur de quelque malheur, dans des farces

1. les titres soulignés dirigent vers le site Editions-du-Fox où le livre peut être téléchargé gratuitement (sans lien : vérifiez s'il est maintenant en ligne !).

tragi-comiques et des mimodrames dévastateurs, les figeant dans la mécanique du rire. C'était ce que redoutaient les professeurs auxquels il s'était adressé, leur soumettant un sujet qui, selon eux, risquait fort de porter atteinte au théâtre français. Un professeur de Rennes accepta de diriger ce travail.

L'histoire silencieuse est tourmentée, révélant de terribles malaises et controverses sur la communication, la parole ou les signes, les querelles sans cesse renouvelées entre oralistes et gestualistes. Cette censure d'une recherche nous enseigne que sans réelle volonté, les événements ne suivent que les chemins établis, reconnus, pour ne pas dire les ornières traversant les générations, pour maintenir quelque perspective, quelque politique, quelques errances, effaçant d'autres points de vue, d'autres espérances.

Un autre danger guette l'écriture : le lecteur ne peut très bien lire que ce qu'il désire ou peut comprendre. Comme l'auteur peut n'écrire que ce qu'il est capable d'exprimer, par sa compréhension des choses, et dans notre domaine spécifique, par le filtrage des éditeurs, des revues associatives au lectorat spécialisé, et du peu de rentabilité. Publier dans le monde des sourds reste un événement, pour toutes ces raisons. En pédagogie et de manière générale, prendre la défense des signes aura longtemps été une question préalable déchaînant les passions.

Mais la puissance des mots s'exerce au-delà de la plume, dans l'espace et le temps, traversant les vies humaines, dans ces bibliothèques qui sont autant de sanctuaires et de conservatoires de la pensée. La bibliothèque de l'Institution de Jeunes Sourds de Paris porte le nom de mon père en reconnaissance de son travail incessant en ce lieu symbolique. À partir de 1980, une prise de conscience a permis le sauvetage des archives de l'Institution, par

I

DU SERPENT À PLUMES À LA LUNETTE DE GALILÉE : L'OPTIQUE DES SIGNES

« Si je la recherche ailleurs parce que je ne la trouve pas en moi, ma recherche sera stérile. »
Henry David Thoreau, *Au sujet de la beauté*, janvier 1838.

Signes authentiques ou paragestualité : une question de perspective

En 1779, Pierre Desloges rapportait dans ses *Observations* l'existence d'une société silencieuse parisienne. Ces sourds-muets communiquaient gestuellement avec autant d'aisance que les entendants au moyen de leur parole. Desloges n'hésitait pas à y reconnaître une langue née entre les mains des sourds eux-mêmes. Dans son livre, il témoignait de sa complexité lexicale et syntaxique. Devenu sourd à 7 ans, Desloges (1742-après 1792) avait appris tardivement la langue des signes à 27 ans, instruit dans la gestualité par un ancien valet d'un comédien de la *Commedia dell' Arte*.

Les *Observations* de Desloges portaient sur le *Cours élémentaire d'éducation des sourds-muets*, 1779, de l'abbé Étienne François Deschamps (1745-1791), qui avait ouvert une petite école à Orléans : ayant pratiqué les gestes, Deschamps prônait alors un retour à la parole et à la lecture labiale, le recours à quelque alphabet manuel, et rééditait un traité de 1700, la *Dissertatio de Loquela* dont l'auteur marqua l'histoire silencieuse, Johann



**L'abbé de l'Épée (1712-1789),
premier instituteur gratuit des Sourds-Muets, en 1760**

alliant les signes naturels de ses élèves à des signes « méthodiques » raisonnés de son invention. Il les ordonnait selon la syntaxe française représentative de la logique universelle. C'était une visualisation gestuelle du français, un français signé, paragestualité de l'ordre des sabirs et pidgins. Avec quelques différences, car les pidgins sont des relexicalisations de langues orales natives en contexte colonial. Ainsi, les autochtones intègrent le lexique étranger dans la syntaxe de leur langue native. En revanche, les pidgins gestuels, paragestes et langues signées, exercent leur empire simultanément sur le lexique et la syntaxe des signes. Les signes y sont trop souvent des inventions analytiques d'entendants, ordonnés dans les syntaxes française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, japonaise... Il y eut ainsi de nombreuses langues signées : les disciples de l'abbé de l'Épée adaptèrent sa « méthode » à la langue de leur pays. Les mots de ces langues véhiculaient les mêmes idées ; les mêmes signes suffisaient à les traduire ; en s'accordant sur une syntaxe, ils uniraient les peuples par une langue diplomatique dans une paix planétaire.

Le mythe platonicien d'un cratylisme invitait à rechercher les motivations unissant le mot à l'essence des choses : « l » aurait évoqué les liquides, « r » la rugosité, « s » le glissement. Au cours des siècles, les langues avaient perdu leurs racines, toute abstraction dérivait d'une motivation physique, terme grec signifiant « de nature ». Sur le plan lexical, l'iconicité des signes assurait la transparence de cette liaison. La restauration des racines perdues instaurerait une langue sans frontières qui unirait l'humanité dans une pureté originelle retrouvée. Sur le plan syntaxique, pour Aristote, l'ordonnance des phrases reflétait la logique universelle ;

à l'époque de l'abbé de l'Épée, la syntaxe française apparaissait comme l'adéquation de l'esprit à l'ordre du monde. Ce maître gestualiste adopta donc son ordonnance linéaire, au détriment de l'énonciation mimique multidimensionnelle.

Desloges demanda à l'abbé de l'Épée l'autorisation de publier son livre : l'abbé comprit que sa langue universelle ne serait plus jamais celle des sourds. Sans réprobation, il accepta cette critique avec humilité. L'abbé de l'Épée, lui-même avocat, était alors pris par l'[affaire du comte Joseph de Solar](#), un enfant sourd-muet qui aurait été abandonné afin de le spolier de son héritage. Le premier jugement reconnut effectivement le titre de l'enfant trouvé, et donnait une reconnaissance inespérée à l'œuvre philanthropique de l'abbé de l'Épée. L'[abbé Deschamps](#) et la réponse de Desloges portaient ombrage à sa méthode. L'un attirait l'attention sur les bienfaits de l'oralisme ; l'autre changeait définitivement le regard porté sur les signes du maître.

D'autres critiques l'avaient accablé. L'on privilégiait depuis deux siècles l'éducation des enfants sourds-muets dans la parole : la gestualité y occupait une place de plus en plus réduite ; le plus souvent, elle ne servait qu'à mettre l'enfant sourd en confiance. La substitution des signes par la parole pouvait être progressive. C'était une relecture de l'historicité sensualiste. Parfois les signes étaient totalement ignorés ; dans *L'homme-machine*, 1747, La Mettrie (1709-1751) décrivait la naissance de la parole chez le jeune homme de Chartres ; celui-ci avait recouvré l'ouïe s'appropriant la parole quelque temps après sans qu'aucune gestualité n'en ait remonté les rouages.

Remerciements de l'Auteur

Nous exprimons toute notre reconnaissance envers ceux qui auront supporté nos actions pour sauvegarder le patrimoine culturel et historique des sourds, porté leur attention sur nos écrits, le passé restant trop souvent une langue étrangère, sinon étrange, et par-là, digne de méfiance. Il reste cependant encore un long chemin à accomplir pour le restaurer et lui redonner toute sa grandeur.

Marc Renard et Martine Renard ont fondé une sorte de conservatoire des écrits, un Musée universel virtuel que l'on pourra consulter dans notre ouvrage, *L'Esprit des Sourds*. La multitude des livres qu'ils ont numérisés permettra un gain de temps miraculeux à tout chercheur dans ces domaines croisés, de l'histoire, la sociologie, la linguistique, la pédagogie, la psychologie... Celles-ci auront guidé mes pas.

Ce n'est donc pas sans émotion que nous achevons ce livre par un hommage à Marc et à Martine Renard, Marc nous ayant quitté en janvier de cette année. Ce travail voit le jour grâce à la volonté de Martine qui poursuit ainsi l'œuvre commune, l'édition étant un défi dans le domaine du silence, tout comme l'action associative. Nous leur exprimons ici toute notre admiration, et tout notre soutien.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

- Un fils de Thot, chroniques sourdes**, Marc Renard, 2016.
- L'école des sourds, encyclopédie des institutions françaises**, Yves Delaporte, 2016.
- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
- Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.
- Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
- Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.
- Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.
- La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.
- La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.
- Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et M. Renard, 2002.
- Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.
- Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu, X. Boileau et M. Garnier, 2002.
- Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.
- Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
- Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.
- Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, M. Renard, 3^e éd. 2008.
- Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.
- Meurtre à l'INJS**, Romain de Cosamuet, 2013.
- Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.
- Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, et T. 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
- Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
- Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

- Bibliothèque sourde n° 1**, Martine et Marc Renard, 2014.
- Fragments d'identité**, Joël Chalude, 2014.
- Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, 2012.
- L'esprit des sourds**, Yves Bernard, édition numérique, 2014.
- Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.
- Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)**, Marc Renard, 2013.
- Dieu, du pain et des signes**, A. de S'-Loup, Y. Delaporte, M. Renard, 2013.

Gratuits en téléchargement direct

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes anciens, célèbres ou méconnus, dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux, et utilisable avec les fonctions de recherche de mot.

Ces œuvres anciennes placées dans le domaine public sont libres de droits. Et l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques : ils sont donc gratuits. Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre, nous proposons un extrait pour test de téléchargement et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD ou une clé USB (Bibliothèque sourde n°1) qui regroupe l'ensemble des livres anciens mis en lignes jusqu'à fin 2014 (plus de 135 livres).

Une Bibliothèque sourde n°2 sera bientôt proposée pour les livres mis en ligne en 2015-2016.

Autres documents, thèses, affiches, etc.

2-As et les Éditions-du Fox rédigent des brochures, guides, affiches, téléchargeables gratuitement.

Des auteurs contemporains vous proposent également de télécharger leurs écrits gratuitement (thèses, recherches, études, etc.).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

